

# Familles :

## Messagères de l'amour compatissant du Christ

La compassion est une expression profonde  
de l'amour

À chaque printemps, l'Organisme catholique pour la vie et la famille réfléchit sur certains aspects de la vie familiale. Cette année nous avons voulu considérer la solidarité inter-familiale en nous préoccupant davantage des foyers à parent unique, les familles monoparentales<sup>1</sup>, qui sont à la fois objet et source de solidarité. À l'exemple de Jésus Christ qui a pris sur lui toutes nos solitudes pour les revêtir de sa Présence, nos familles sont appelées à se faire proches, compatissantes et solidaires des familles qui sont éprouvées par la vie.

La compassion est une expression profonde de l'amour. Elle implique une compréhension de la souffrance de l'autre et une présence tangible traduite dans mille et un petits gestes délicats qui disent : *« je suis là, notre famille reste autour, je voudrais porter avec toi ce fardeau. »* Dans le fond la compassion est une communication feutrée de l'espérance. Bien que la compassion provienne souvent d'un mouvement individuel, elle peut également émaner de la famille au grand complet.

**Rien n'est plus stable ou plus changeant  
qu'une famille**

C'est merveilleux d'avoir une famille, de grandir dans un milieu bouillonnant de vie où s'entrecroisent des rapports interpersonnels porteurs de vie et parfois, il faut le dire, de bien



grands défis. La vie familiale peut être extraordinairement riche de communion et de solidarité. Parfois, elle est également le théâtre de situations conflictuelles qui la confrontent et qui doivent être surmontées.

En ce début du 21<sup>e</sup> siècle, nous observons que les situations familiales sont devenues de plus en plus diverses et complexes. Bien qu'une majorité de couples décident un jour ou l'autre de se marier et d'avoir des enfants, il reste que ces mariages sont plus tardifs, plus fragiles et plus à risque de rupture. Cette précarité atteint autant les adultes que les enfants.<sup>2</sup>

Il semble que de plus en plus d'enfants vivent avec des parents seuls ou en union libre. En 2001, 1,07 million d'enfants canadiens, soit 19 % des enfants, ne vivaient pas avec leurs deux parents. La plupart de ces enfants habitaient avec un parent seul, le plus souvent avec une mère seule. Un très faible pourcentage, environ 1 % ne vivaient avec aucun des deux parents, la plupart habitant chez d'autres personnes apparentées.<sup>3</sup>

Devenir une famille monoparentale signifie habituellement, pour le parent resté seul, soutenir à bout de bras une famille ballottée, désorganisée et en perte de repères. C'est aussi éprouver une certaine fragilité émotive et faire face aux difficultés financières sans nombre. Pour plusieurs familles, l'entrée en monoparentalité signifie habituellement une bascule dans la pauvreté.<sup>4</sup>

Lorsqu'un des conjoints brise le lien familial en quittant le mariage, les enfants sont alors les premiers éprouvés par l'insécurité affective et matérielle provoquée par la rupture. Cependant, peu importe l'histoire matrimoniale du couple, la mère et le père demeureront parents pour toujours. Ils devraient essayer de collaborer comme parents car les enfants ont droit à leurs deux parents.



## Des familles monoparentales qui témoignent à même leur vie

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 35)

Jésus invite les familles chrétiennes monoparentales à rester fidèles à leur mission en choisissant d'aimer même dans l'adversité, à changer le monde lentement, tout doucement de l'intérieur, comme le levain dans la pâte.

Les familles monoparentales doivent être soutenues, encouragées de mille et une façon par les autres familles. Seule la solidarité dictée par l'amour peut avoir raison de l'adversité qui dure. Dieu aime tellement tous ses enfants!

Cet amour est plus fort que la mort même. Ces familles doivent entendre l'affirmation inlassable que les humains sont tous profondément aimés de Dieu.<sup>5</sup> Dieu est à leurs côtés! Elles sont logées dans le cœur même de Dieu.

Parce que les familles monoparentales ont connu ce qu'est la vulnérabilité, elles peuvent être plus sensibles, plus compatissantes aux autres familles qui souffrent autour d'elles. Qu'il s'agisse d'un parent seul pour élever ses enfants et aux prises avec des conditions financières difficiles, de personnes isolées dans leur univers, de grands-parents solitaires, de couples en difficulté, de parents d'enfants souffrant d'une déficience physique, psychologique ou intellectuelle, ces familles sont appelées à se battre courageusement avec la vie pour laisser le bonheur reprendre racine au cœur de leur foyer.

## Solidarité inter-familiale, aux couleurs de l'hospitalité

*« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir.... Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères (et sœurs), c'est à moi que vous l'avez fait. »*

(Mt 25, 34-36, 40)

La vie en famille est un chantier où l'on ne cesse d'apprendre en aimant l'autre – tout proche – par-dessus tout. Dans notre famille – quelles qu'en soient ses forces ou ses fragilités – nous apprenons le don, le pardon, le dépassement de nous-mêmes pour être avec l'autre en toute solidarité. Dans cet espace naturel, dans ce sanctuaire de la vie, nous apprenons la liberté et la mutualité qui conduisent à l'ouverture à l'autre. Nous découvrons l'hospitalité et la créativité qui permettent de rejoindre l'autre famille, au-delà de l'isolement et du silence qui tiennent à l'écart. Animées du souffle de Dieu, mues du dedans par l'espérance que donne la foi en un Dieu Vivant, nos familles – profondément unies, aux prises avec des difficultés, en questionnement ou en panne de bonheur – peuvent devenir des témoins de l'amour de miséricorde.

Les familles chrétiennes de toutes conditions sont appelées à grandir, à mûrir sans cesse et à porter plus de fruits. (Jn 15, 5) Elles sont fidèles à leur mission quand elles créent des chemins neufs de solidarité et de compassion. Par *l'inventivité de la charité*<sup>6</sup>, la famille rend présentes la solidarité et la compassion même du Christ quand elle laisse entrer « l'autre en difficulté » dans son univers, selon les talents de chacun, – grâce au père ou à la mère, aux frères et sœurs, ensemble ou séparément. Selon notre pape Jean-Paul II, « *la solidarité n'est pas un*

*sentiment de vague compassion ou d'attendrissement superficiel [...].*

*C'est la détermination ferme et persévérante d'un engagement*

*pour le bien commun, en d'autres termes pour le bien*

*de tous et chacun, afin que tous nous soyons vraiment*

*responsables de tous. »<sup>7</sup> Ainsi, en famille, on peut marcher à*

*la suite du Christ à travers des gestes humbles et concrets de la vie de tous les jours pour rejoindre*

*les autres familles plus durement touchées par la vie.*



### Nos familles réinventent l'hospitalité chrétienne dans la solidarité et la compassion de multiples façons :

- quand l'aînée sort dehors pour aller parler à la voisine qui promène un petit enfant pleurnichard;
- quand la famille décide d'un commun accord de créer un espace pour permettre au fils du voisin de stationner son auto;
- quand le plus vieux des enfants invente un jeu pour ses sœurs et ses frères, aidant ainsi papa ou maman qui prépare le souper;
- quand une mère rejoint l'amie de sa fille adolescente en problème;

- quand le grand de dix-sept ans trouve le temps d'aller porter un dessert à l'aînée de l'appartement d'en dessous;
- quand les enfants consentent à partager leur chambre pour la fin de semaine avec un membre de la parenté qui passe un mauvais moment;
- quand le père et la mère partagent un temps de repos autour d'un café avec un ami en difficulté;
- quand un parent invite leur jeune de dix ans à aider la dame d'à côté qui revient du marché les bras chargés;
- quand temps ou argent sont pris, à même les économies des vacances familiales (par exemple), pour soutenir une famille dont le père a perdu son emploi;
- quand un des adolescents de la famille invite ses amis à la maison un samedi soir et qu'ainsi ils ont une place sécuritaire pour se rencontrer;
- quand du gardiennage gratuit est organisé en famille pour laisser respirer ce père seul avec trois enfants;
- quand les plus jeunes sont encouragés à donner un coup de pouce pour déneiger la voiture d'un grand-papa.

La famille, même quand elle est blessée, reste toujours pour ses membres le lieu premier de l'accueil, du ressourcement, de la sécurité affective et de l'amour à la condition d'être entourée et soutenue par celles et ceux qui sont en pleine vitalité, car la famille – dans sa réalité la plus profonde – est « porteuse de la Vie ».

Quelles que soient sa situation, ses souffrances et ses difficultés lorsqu'une famille ouvre ses portes à une autre famille, elle constitue un reflet du Dieu de toute tendresse, fidélité et miséricorde. Elle devient messagère de l'Amour compatissant du Christ pour nous tous.

Printemps 2003





## Organisme catholique pour la vie et la famille

Ce message a été préparé par l'Organisme catholique pour la vie et la famille (OCVF). Des exemplaires sont disponibles au Bureau de l'OCVF, 2500 promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2.

Téléphone : (613) 241-9461, poste 161, télécopieur : (613) 241-9048, courriel : [ocvcolf@cccb.ca](mailto:ocvcolf@cccb.ca), site Internet : <http://ocvf.cccb.ca>.

L'OCVF a été fondé conjointement par la Conférence des évêques catholiques du Canada et les Chevaliers de Colomb. Il promeut et valorise le respect de la vie et de la dignité humaines, et la reconnaissance du rôle essentiel de la famille.

Les membres du Bureau de direction sont : Dr Bridget Champion, M. Grant Ertel, Mme Andrée Leboeuf, Mgr Pierre Morissette, M. André Normand, Mgr Terrence Prendergast, s.j., Dr Noël Simard et Dr Marlene Smadu.

Photos : W.P. Wittman – p. 1 A, B, C; p. 2 (bas); p. 3, p. 5 (haut). Skjold – p. 1 D; p. 2 (haut); p. 4, p. 5 (bas).

*Familles : Messagères de l'amour compatissant du Christ* Copyright © OCVF, 2003. Tous droits réservés.

1. Il est difficile de définir la famille monoparentale parce que les parents qui ne vivent pas ensemble partagent habituellement les responsabilités parentales. Quels que soient les arrangements, des ajustements financiers et des adaptations au niveau affectif sont nécessaires puisqu'il y a maintenant deux résidences. Quand un des parents décède ou se désengage complètement, apparaissent alors des défis additionnels.
2. D'après l'enquête sociale générale (ESG) de 2001, les données « montrent de façon éloquentes l'instabilité croissante des unions que connaissent les Canadiennes et les Canadiens aujourd'hui .... La probabilité de connaître une rupture d'union n'est pas indépendante du type d'union choisi pour amorcer la vie conjugale, les unions libres étant généralement plus instables que les mariages ... Les premières unions : deux fois plus susceptibles de se terminer par une séparation que les premiers mariages. » Ce qui fait qu'un plus grand nombre de personnes vivent une seconde union. (Statistique Canada, *La diversification de la vie conjugale au Canada*, p. 6).
3. Statistique Canada, *Profil des familles et des ménages canadiens : La diversification se poursuit*, 22 octobre 2002, p. 8.
4. Généralement, l'aide spécifique aux situations de crise auxquelles font face ces familles est conçue comme un palliatif d'une situation temporaire, mais il arrive très souvent que celle-ci finisse par s'installer pour durer. Les familles monoparentales disposent d'un revenu annuel presque deux fois moindre que celui des couples avec enfants.
5. Jean Paul II, *Vocation et mission des laïcs*, Exhortation apostolique, no 34, 1988.
6. Jean-Paul II, *Le nouveau millénaire*, Lettre apostolique (au terme du grand Jubilé de l'an 2000), no 50, 2001.
7. Jean-Paul II, Lettre encyclique, *Sollicitudo Rei Socialis*, (à l'occasion du 30e anniversaire de *Popularum Progressio*), 1987, no 38.